

## *Ce qui passe entre les générations*

### *Disputatio 4*

### *Ce qui ne s'hérite pas*

**Marina Severini**

#### **Ce qui ne s'hérite pas**

Quand on vient au monde, l'Autre est déjà là et on le rencontre, d'une manière ou d'une autre, en premier lieu incarné par les figures parentales. Les premiers liens ont des conséquences, quelque chose passe. Mais personne n'est déterminé par son Autre familial et c'est la raison pour laquelle, heureusement, on ne peut pas prévoir de façon fiable comment le nouveau-né va être. À chaque fois il y a de l'imprévisible, l'inconscient fait de chacun quelqu'un de différent des autres.

Les mensonges de deux petites filles (1913) <sup>1</sup> intéressent Freud car ils sont issus d'enfants bien élevées et leur trait symptomatique n'est pas pris dans l'Autre familial, c'est leur propre production, ou encore mieux une production de cet intime étranger qui est toujours à l'œuvre.

Dans le travail analytique, les sujets semblent ne pas pouvoir se passer de faire appel aux figures parentales, généralement pour les accuser de ce qui « ce qui se passe mal <sup>2</sup> » ; l'éthique de la psychanalyse ramène chacun à sa propre responsabilité sur la position qu'il prend soit envers l'Autre, soit envers ce qui le sépare de l'Autre, cette jouissance fixée par un événement de corps hors programme. Ici, pas d'héritage.

## Répliques

**Isabella Grande**

#### **Ce qui ne passe pas mais qui est propre à chacun, l'inédit de chacun**

Quand on rencontre ce qui fait obstacle, ce qui ne passe pas de cet héritage de l'Autre, là où on a à faire avec quelque chose qui se dérobe, qui refuse de réaliser la jouissance de l'Autre <sup>3</sup>, c'est justement là qu'apparaît de

la singularité, de l'inédit, dissident par rapport à la simple adhésion à ce qui est déjà là, imposé. Pourrait-on dire que c'est justement l'inédit qui fait objection, bévue dans un acte d'obéissance qui révélerait la singularité de l'inconscient ? Peut-être que oui et cela ne s'hérite pas !

Ce qui ne s'hérite pas, peut-être, c'est la chance d'être, en apprenant la confiance en ce qui bégaye du nouveau, en ce qui prend force du désir intransmissible qui peut affleurer à partir de ce que de *l'Un-tout-seul* est au-delà de l'appel à l'Autre.

## Paola Malquori

### Ce qui ne passe pas du deuil

Dans la lettre à Binswanger du 12 avril 1929 à propos de la mort de sa fille Sophie, Freud écrit que dans le deuil il reste quelque chose d'inconsolable, un reste de libido qui ne peut pas être investi ailleurs ; quelque chose reste investi sur l'objet perdu et n'arrive pas à passer sur les nouveaux investissements à venir – il ajoute que c'est le seul moyen de continuer l'amour. L'identification étant la première forme de lien à l'autre, on se demande, dans les différents moments de l'analyse, moments de fin et de passage, ce qui reste des anciennes identifications qui se résolvent au cours de la cure, laissant la place en fin d'analyse à l'identification au symptôme. Ne se résolvent-elles pas tout à fait ? Sont-elles des restes qui ne passent pas, ceux qui rendent compte du basculement entre deuil et enthousiasme à la fin de l'analyse ?

---

1. [↑](#) S. Freud, « Deux mensonges d'enfant », dans *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 183-187.

2. [↑](#) C. Soler, « Ce qui passe entre les générations », Présentation du thème de la 2<sup>e</sup> Convention européenne, Journées de l'IF, Rome, 10 et 11 juillet 2021, *Mensuel*, n° 149, Paris, EPFCL, mars 2021, p. 115-117.

3. [↑](#) Cf. C. Soler, « Le rapport sexuel entre les générations », dans *La Querelle des diagnostics*, Formations cliniques du Champ lacanien, Collège de clinique psychanalytique de Paris, Cours 2003-2004, p. 166.